

RUDOLF STEINER : Les bases spirituelles de l'éducation. (Les

Cahiers Bleus, 90, rue d'Assas, Paris.)

« Connaissez-vous la pédagogie de Rudolf Steiner? nous disait-on souvent. Elle s'apparente beaucoup à la vôtre avec, sans doute, une teinte beaucoup plus spirituelle qui est un des éléments de son succès. »

J'ai donc lu le livre « Les bases spirituelles de l'éducation », ce qui va nous permettre de nous situer mieux encore, non seulement en face de la pédagogie de R. Steiner mais aussi par rapport à un certain nombre de tendances spiritualistes de notre pays. Rudolf Steiner n'était pas éducateur, ce qui expliquera sans doute quelques-unes des caractéristiques de sa pédagogie. Il créa et anima l'Ecole Waldorf qui joua une sorte de rôle d'Ecole expérimentale. Après la mort du maître en 1925, l'expérience continua et s'étendit même en divers pays. Aujourd'hui encore, des Ecoles Steiner existent sans qu'elles semblent pourtant avoir influencé en quelque manière notre enseignement public.

L'analyse des éléments de cette pédagogie nous dira peut-être pourquoi les Ecoles Steiner en sont restées au stade expérimental.

« Il existe partout des parents, dit la préface, qui, dans leur for intérieur, se posent la question: « Suis-je quitte envers mon enfant, ou envers mon élève, si j'ai seulement veillé à ce qu'il reçoive la formation traditionnelle que j'ai reçue, ou qu'il obtienne en temps voulu le diplôme capable de lui ouvrir une carrière rémunératrice? N'a-t-il pas droit à une formation plus largement humaine avant que la vie ne l'engage dans une profession qui lui imposera sa mentalité et ses routines? N'apporte-t-il pas avec lui le besoin d'être d'abord développé pour lui-même, d'être compris pour ce qu'il est individuellement? »

C'est la question que nous nous posons aussi. Voyons les réponses.

Un point d'essentiel désaccord d'abord. « En éducation, nous devons pouvoir atteindre la nature humaine en son entier. Or, elle comporte un corps, une âme et un esprit. Lorsqu'on enseigne, lorsqu'on édu-

46

que, il faut pouvoir collaborer avec l'esprit.

» Nous ne séparons pas ainsi les éléments de la nature humaine, ce qui ne veut pas dire que nous soyons farouchement matérialistes. On sait, au contraire, le grand fonds que nous faisons sur la sensibilité, l'affectivité, l'esprit des enfants sans pour cela partager l'individu en cette trilogie sur laquelle nous avons beaucoup de réserves à faire.

Remarquons que cette trilogie est peut-être plus formule quelque peu rituelle que réalité éducative, de sorte que, réserve faite pour l'emploi excessif du mot âme, nous nous trouvons bien souvent d'accord avec Steiner: « Posséder en soi une vivante image de l'enfant, la renouveler chaque

année, non, chaque semaine, voilà ce qui constitue la base spirituelle de l'éducation. »

Mais cette opération devient pour les éducateurs un tour de force parce que Steiner, qui n'était pas éducateur, n'est pas parvenu à vivifier, à spiritualiser l'enseignement, ce qui vaut à cette pédagogie un certain nombre de prises de position que nous avons dépassées en intégrant l'Ecole à la vie.

Cette éducation reste une éducation d'autorité, avec tous les aléas et les risques que cela comporte. « Si nous obligeons un enfant (entre 7 et 14 ans) à écouter ce que nous lui disons, nous déposons en lui quelque chose qui y restera, même si cela ne se voit qu'à un âge plus avancé. »

Mais si l'enfant ne veut pas écouter, quel est le recours de la pédagogie Steiner?

« Si je sais pertinemment qu'il est bon pour l'enfant qui se développe entre la seconde dentition et la puberté, d'en appeler au principe d'autorité, si je sais qu'il faut être alors pour lui une sorte de modèle, en ce cas je parlerai à l'enfant de manière à provoquer sa confiance, à être pour lui le médiateur entre le monde spirituel et lui-même. L'enfant acceptera ce que je lui dirai, même s'il ne le comprend pas encore très bien. »

Et s'il ne l'accepte pas, ce qui peut fort bien se produire dans 50 ou 80 % des cas.

« Si, à l'âge de la puberté, l'enfant commence à aimer la logique, nous devons, de notre côté, lui apporter l'imagination, l'élément de l'image, lui fournir sous une forme imagée ... »

L'auteur ne pense pas que le travail, la motivation sociale puissent entrer ici en ligne de compte comme s'il suffisait, en l'occurrence, de faire appel à l'âme.

Nous avons posé dans notre questionnaire le problème de la volonté. Voici ce qu'en dit fort justement Steiner:

« La vie affective ne se rattache pas directement au système nerveux, mais à ce qu'on peut appeler les systèmes rythmiques, les rythmes de la circulation, de la respiration, dans leurs merveilleuses interactions ... La volonté est bien plus proche des phénomènes digestifs que ne l'est la pensée... Pendant tout le cours de la vie, le système rythmique ne se fatigue jamais. De la naissance à la mort, notre cœur bat jour et nuit. L'être humain ne peut se fatiguer qu'en exerçant les activités intellectuelles, ou bien les activités de locomotion et de nutrition. »

Comment la connaissance peut être nourriture, tel est le titre d'un chapitre auquel nous souscrivons en théorie, mais pour lequel ont fait défaut à l'auteur les techniques permettant l'épanouissement souhaité.

« L'observation moderne est si superficielle qu'elle ne perçoit même pas le mal qu'on peut faire à l'organisme du simple fait qu'on s'y prend de travers pour apprendre à un enfant la lecture et l'écriture.

Un art de l'éducation fondé sur une connaissance de l'être humain s'y prendra autrement : il fera sortir de l'enfant ce qui est en lui... C'est pourquoi il est nécessaire

de commencer non par la lecture mais par l'écriture. »

Malheureusement, faute d'une technique appropriée, Steiner s'en remet en définitive aux exercices et aux leçons pour atteindre à ces acquisitions. Il compte sur l'habileté du maître. Mais, sans outil et sans technique valable, il y aura contradiction ici entre les souhaits formulés et la réalité de l'enseignement.

Nous évitons ce travers et nous réalisons dans la pratique une formule de travail qui fait passer dans la réalité les théories steineriennes.

L'auteur se rend compte d'ailleurs ces imperfections de son système. « Tout est chez nous une question de savoir-faire ».

Ce savoir-faire, Steiner a essayé de l'enseigner à quelques disciples. Il n'est pas à la mesure de la masse des enseignants et c'est pourquoi les Ecoles Steiner se sont seulement agglomérées autour de quelques personnalités sans devenir autrement un ferment de rénovation.

Nous ne pensons pas non plus que Steiner ait raison lorsqu'il dit: « Nous avons à cœur d'accepter ce que les conditions de vie actuelle imposent aujourd'hui à toute école. Car nous ne sommes pas des révolutionnaires qui veulent à tout prix faire

du neuf. Nous ne disons pas, par exemple : on devrait interdire les écoles en ville ; il faudrait les mettre toutes à la campagne.

Nous disons plus volontiers: les conditions actuelles étant ce qu'elles sont, travaillons à améliorer la nature humaine dans chaque détail du régime scolaire.»

Et c'est bien là le grave danger du système steinerien et de toute éducation spiritualiste en général. C'est de laisser croire qu'on peut améliorer la nature humaine dans n'importe quelles conditions de vie matérielle, familiale ou sociale, comme si l'incidence de l'alimentation, du bruit, de l'affectivité, de la scolastique n'avaient pas une influence décisive sur l'évolution des personnalités.

Nous pensons, au contraire, qu'il est de notre devoir de dénoncer l'état de choses existant pour que puissent s'instaurer des modes de vie scolaire dans lesquels seront susceptibles de s'épanouir les fleurs de la spiritualité.

C. F.